

# La Feuille de Chou à Moelle

## Jardin Salvagny An Mil

### Contrefaçon



*Aux alentours de l'an mil, il était bien connu que sous les gibets une plante très particulière poussait.*

*Ne la disait-on pas issue de la semence des pendus ? Et comme il suffisait de peu de choses pour se retrouver la corde au cou, les pauvres malheureux étaient nombreux à tournoyer dans le vent au sommet d'un rocher.*

*Cette plante, fort belle par ailleurs, est extrêmement toxique. Son seul nom de Mandragore donne des frissons. Elle a fait couler beaucoup d'encre car très chargée en alcaloïdes, elle entre dans la composition de poisons particulièrement violents et de nombre de mixtures utilisées en magie noire.*

*En raison de sa grande importance tout au long du Moyen Age, cette Mandragore a tout naturellement sa place dans le Jardin Salvagny An Mil, mais l'accès en étant libre, sa représentation sur un support minéral a été préférée au végétal d'origine. Donc si vous brûlez d'exercer les talents de sorcière que vous pensez avoir, passez votre chemin !*



*. Outre sa toxicité, le fait que cette Mandragore ait une racine qui rappelle la forme humaine est un présage en soi. On distingue même des racines mâles et des racines femelles.*

*Hildegarde de Bingen en parle de façon assez ambiguë : « Elle a quelques ressemblances avec l'homme mais elle reste une plante. A cause de sa ressemblance avec l'homme, la présence et les ruses du diable se font plus sentir en elle que dans les autres. C'est*



*pourquoi, grâce à elle, l'homme obtient l'accomplissement de ses désirs, qu'ils soient bons ou mauvais, comme il l'a fait parfois avec des idoles. » Cependant, en femme avertie elle ne l'utilise à des fins médicales qu'après l'avoir passée très longuement sous l'eau courante : ce faisant, elle éliminait une bonne partie des alcaloïdes toxiques : « ainsi tout le mal et toutes les humeurs mauvaises qui sont en elle se trouvent évacués, si bien qu'elle n'a plus aucune vertu magique ni fantastique ».*

Elle conseille, en cas de douleur d'une partie du corps, de consommer la partie correspondante de la plante et précise « la silhouette en forme de mâle donne des médicaments plus énergiques que celle qui a une forme de femelle, car le mâle est plus fort que la femelle ». Un peu plus loin, Hildegarde de Bingen nous met sérieusement en garde : « Sans la purifier dans une fontaine, elle garde alors des vertus dangereuses pour rendre de nombreux services aux magiciens et produire des visions, de même que, parfois, beaucoup de choses mauvaises ont été faites avec des idoles ».



Cette Mandragore était le fonds de commerce des nombreux magiciens, sorcières, et autres ensorceleurs. Les racines se négociaient une vraie fortune, car, pour l'arracher, ce n'était pas une mince affaire. Il fallait lui adresser des suppliques pendant des jours, ne pas la toucher, et surtout ne pas l'entendre crier car alors c'était la mort immédiate assurée. Et crier, elle n'y manquait pas quand on l'arrachait !

Donc, après que l'on jugea que la plante, à force de suppliques donnait son aval, on avait recours à un chien qu'on attachait à la plante. Puis il fallait fuir bien vite et être très loin au moment fatidique.

On appelait alors le chien qui en accourant arrachait la Mandragore. Mais avant, pour laisser le temps de fuir suffisamment loin, une bonne gamelle donnée au chien n'était sans doute pas un luxe inutile. C'était un peu la gamelle du condamné car le chien, entendant l'effroyable cri tombait raide mort.



Cet exercice étant réputé vraiment très dangereux, il fut bien vite trouvé un subterfuge. Il existait une plante qui poussait et qui pousse toujours partout, qui ne crie pas, qui se moque qu'on la supplie et qui a une racine dont la forme est presque identique à celle de la Mandragore. En outre, elle est suffisamment toxique pour faire illusion auprès des ignorants bien qu'elle n'arrive pas à la cheville de la plante des gibets. Elle suffisait cependant pour faire une purge radicale dont le Moyen Age avait le secret. Dans les fréquents cas de possession par le malin, chacun sait qu'il était de rigueur de rendre, au minimum, tripes et boyaux.



C'est ainsi que la racine de la bryone, décrétée navet du diable, fut bien souvent substituée à la vraiment trop coûteuse racine de Mandragore : en quelque sorte du low cost avant l'heure.

Mais attention car les bonnes gens brûlent avec délectation les sorcières et le diable s'occupe avec une motivation non feinte et toute démoniaque du faussaire patenté !!

